

de la toile, à la fin du dernier acte, le gommeux quitta sa place et courut se mettre en faction, comme il l'avait fait déjà le soir précédent, auprès de la petite porte de sortie des comédiens.

— Si ELLE pouvait être seule, pensait-il. Quelle chance !... Je lui dirais *illico* que je suis l'auteur des vers. Ou je ne connais pas les femmes, ce qui me surprendrait beaucoup, ou bien ils ont dû produire sur elle un étonnant effet ! J'offre de parier vingt-cinq louis contre cinquante centimes qu'elle a passé le temps des entr'actes à les apprendre par cœur. Elle sera flattée certainement, la pauvre chérie, de faire la connaissance d'un homme aussi chic, ayant du cachet, et qui l'adore.

La chance rêvée par Octave, lui fit malheureusement défaut.

Quand Dinah Bluet parut, enveloppée dans son ample tartan, la tête encoqueluchonnée dans sa capeline de flanelle bleue, et portant toute une brassée de bouquets parmi lesquels le cocodès reconnut le plus volumineux des siens, sa tante, la longue et maigre vieille dont nous avons esquissé la silhouette, marchait sur ses talons.

Aborder la jeune fille était impossible sans s'exposer aux rebuffades de la duègne. Octave ne l'essaya même pas et se contenta de suivre les deux femmes à distance, jusqu'au moment où il les vit disparaître dans la haute et laide maison de la rue des Marais-Saint-Martin, dont la porte se referma derrière elles.

— Sapristi ! pensa le gommeux, ça ne peut pas durer comme ça !... il faut absolument que je trouve un moyen adroit de me ménager un tête-à-tête avec la petite ! Oui, quand je devrais composer, à moi tout seul, une pièce pour son théâtre, et lui donner le rôle le plus long. Ça ne doit pas être bien difficile à inventer, un joli mélodrame. Je suis sûr que j'aurais des idées épatantes et d'un galbe étonnant. Quand on fait des vers comme les miens, écrire en prose ce n'est rien du tout !

Nous savons déjà, par un mot d'Octave à Croix-Dieu, que le portier de la rue des Marais-Saint-Martin (*un pié-à-terre de l'ancien jeu*, selon le jeune homme) était accessible.

L'héritier des millions de f. u Gavard retourna le lendemain dialoguer avec ce fonctionnaire et n'eût aucune peine à le mettre absolument dans ses intérêts, en lui jetant le gâteau doré qu', s'il faut en croire la mythologie, apprivoisait Cerberus lui-même.

Il apprit que jamais, au grand jamais, Dinah Bluet ne sortait sans sa tante. La vieille femme l'accompagnait aux répétitions, revenait avec elle et la reconduisait le soir au théâtre, d'où nous avons vu qu'elle la ramenait.

Seulement, les répétitions étant terminées, il devenait vraisemblable que la jeune fille passerait au logis la plus grande partie de ses journées.

Il paraissait non moins probable que la tante, mademoiselle Mélanie Perdreau, négligerait de temps en temps ses fonctions de chien de garde, soit pour aller faire au dehors les emplettes indispensables au plus humble ménage, soit pour *tailler une bavette* avec quelque voisine.

Utiliser ces absences de plus ou moins longue durée était chose élémentaire, mais, pour en profiter, il fallait les connaître.

Il fut convenu qu'Octave passerait ses après-midi dans un petit estaminet de la rue des Marais, tout à fait dépourvu de clientèle élégante, et que le concierge accourrait le prévenir aussitôt que la tante de Dinah Bluet aurait tourné les talons.

Deux jours s'écoulèrent, pendant lesquels la duègne ne mit pas les pieds dehors.

Forcé de boire force demi-tasses de café à la chicorée, force petits vers d'imitation de chartreuse verte, et réduit à la lecture des journaux de l'établissement, Octave s'ennuyait au delà du possible, et croyait sentir des cheveux blancs pousser sur sa tête.

Le soir venu, il se consolait en s'installant dans l'avant-scène du rez-de-chaussée louée par lui pour toute la durée des représentations des *Aspasies*, et il frissonnait de joie quand, par hasard, le doux et pur regard de Dinah Bluet l'effleurait au passage.

— Elle me voit : se disait-il alors, et je suis sûr qu'elle devine que c'est moi qui ai fait les vers. . .

Le troisième jour, vers deux heures, le portier, tailleur de son état et *faisant le neuf et le vieux*, entra comme une trombe dans le petit café, s'approcha de la table où le gommeux mélancolique s'assimilait la prose indigeste des diverses feuilles politiques, prit le carafon de liqueur posé sur le marbre gluant, remplit un verre, le vida rubis sur l'ongle, (liberté grande dont Octave ne songea point à se formaliser) et dit enfin :

— Eh ! vite... vite, mon cher monsieur... La vieille vient de décamper, la jeune est seule... dépêchez-vous.

Octave jeta cent sous au portier et s'élança dehors.

— Vous savez, reprit le garçon en l'accompagnant, c'est au quatrième, la porte en face. Vous sonnerez. Mam'zelle Dinah vous ouvrira, et le reste vous regarde. Ne restez pas trop longtemps, crainte de surprise. Si la tante revient pendant que vous serez encore là, mon épouse la priera d'entrer dans la loge et la retiendra en lui potinant que, soi-disant, les locataires se plaignant, rapport au plomb du carré où ce qu'elle jette ses eaux ménagères avec épilures de légumes... C'est moi qui ai imaginé cette frime. Hein ?... elle est bien bonne ! Alors je grimperai quatre à quatre, je frapperai deux ou trois petits coups contre la porte... Vous comprendrez et vous filerez à l'étage au-dessus, jusqu'à ce que la demoiselle Mélanie Perdreau ait réintégré son domicile, comme dit le vieux homme de loi qui demeure au second... Est-ce compris ?

— Si c'est compris ! Ah ! je crois bien, et vous avez trouvé là un truc d'un galbe épatant !...

Ces dernières paroles s'échangeaient dans l'escalier raide et boueux, mal éclairé, mal odorant.

Le portier rentra dans sa loge, située au premier étage.— Octave continua son ascension.

Il escalada rapidement quelques marches encore, puis son pas impétueux se ralentit ; au moment d'atteindre la porte qui le séparait de Dinah Bluet le jeune homme s'arrêta, chancelant, presque livide, et tandis qu'une de ses mains cherchait un point d'appui sur la rampe de l'escalier, l'autre pressait fortement le côté gauche de sa poitrine.

Une défaillance inouïe s'emparait du gommeux. Il lui semblait que son cœur, en se gonflant, allait se briser.

Est-ce à dire que le fils unique de madame Blanche Gavard fut timide et que la pensée du tête-à-tête qu'il allait chercher l'inquiétait !

Timide ! comment aurait-il pu l'être ?

Son éducation déplorable, ses relations de tous les jours avec d'inévitables gamins de son âge, se donnant un vernis de cynisme par un air de dédain et d'impatience voulu, la fréquentation assidue des femmes galantes dont Reine Grandchamp était un échantillon réussi, tout fournissait à Octave les éléments d'un aplomb que rien, jusqu'à ce jour, n'avait déconcerté ; mais le pauvre gommeux, surmené par les excès, atteignait la dernière période de l'anémie, nous le savons, et nous savons aussi quel plan échafaudait le baron de Croix-Dieu sur sa décrépitude prématurée.

Une fièvre lente et continuelle brûlait le sang appauvri d'Octave. La poitrine et le cœur, sans être atteints de maladies spéciales et définies, prenaient leur part de la désorganisation générale.

Le vieillard de vingt ans manquait de la force indispensable pour supporter avec vaillance une émotion inaccoutumée.

Celle qu'en ce moment il subissait, presque à son insu, était trop puissante, trop écrasante, pour ce corps débile, pour ces nerfs mal équilibrés.

Aussi, nous l'avons vu, il étouffait.

Cependant, au bout de quelques secondes, la sensation douloureuse, poignante, mais toute physique, que nous venons de signaler, devint moins intense, puis par degrés elle disparut, ne laissant à sa place qu'une assez grande oppression.

— Elle est mauvaise !... se dit Octave ; non, là, vrai, j'ai bien cru que j'allais tomber en syncope comme une mauviette ! Le moment aurait été bigrement mal choisi, parole !...